



Lamballe, La Tourelle

6000 ans d'histoire



- 4200



2013

Edito

C'est un projet d'aménagement porté par Lamballe Communauté et la ville de Lamballe, l'implantation d'un parc d'activités en bordure de la route nationale 12, qui est à l'origine des découvertes de la Tourelle.

Préalablement aux travaux, et comme le prévoit la loi sur l'archéologie préventive, les services de l'Etat (direction régionale des Affaires culturelles de Bretagne - service régional de l'Archéologie) prescrivent, en 2006 et pour la première fois à Lamballe, deux fouilles archéologiques préventives. Pendant six mois, les archéologues de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) investissent les lieux. Meticuleusement, ils étudient, prélèvent, dessinent, photographient toutes les traces d'occupations humaines passées. Peu à peu, les découvertes s'accumulent, permettant de révéler la chronologie des peuplements successifs dans ce secteur du Penthièvre : les premières implantations humaines reconnues à la Tourelle appartiennent à l'époque néolithique, vers 4200 ans avant J.-C. Par la suite, d'autres hommes ont construit une imposante enceinte à l'âge du Bronze, avant que leur succèdent, à l'âge du Fer, les Gaulois qui ont implanté à cet endroit un vaste domaine agricole.

Pour compléter les recherches sur le terrain, les scientifiques ont aussi réalisé une étude paysagère au-delà de la seule emprise des fouilles. Finalement, c'est l'évolution d'un territoire sur plus de 6 000 ans et son lien avec l'histoire plus récente de Lamballe qui est évoquée ici.

Publiée à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine 2013, la brochure *Lamballe, la Tourelle, 6 000 ans d'histoire* est le fruit d'une collaboration réussie entre Lamballe Communauté, la ville de Lamballe et l'Inrap. L'Institut et les collectivités ont à cœur de restituer au public le résultat de ces recherches et de transmettre ainsi un patrimoine commun hérité de nos ancêtres. Cette démarche est l'illustration que l'étude du passé et la construction de l'avenir ne poursuivent pas des buts antagonistes, mais au contraire s'inscrivent bien dans une logique de continuité de l'action publique. La compréhension des sociétés disparues, de leurs choix d'organisation sociale et spatiale constituent en effet des éléments de réflexion qu'il convient d'intégrer dans les problématiques de l'aménagement du territoire aujourd'hui.

Nous tenons également à souligner dans le montage de cette opération la qualité du concours apporté à celle-ci par l'association des amis de Lamballe et du Penthièvre qui a accepté de procéder à la diffusion de cette brochure à l'issue de l'exposition.

Loïc CAURET

Maire de Lamballe,

Président de Lamballe Communauté

Claude LE POTIER

Directeur interrégional Grand Ouest de l'Institut national
de recherches archéologiques préventives

Sommaire

INTRODUCTION	4
I - DU NÉOLITHIQUE À L'ÂGE DU FER, LES PREMIERS HOMMES DE LA TOURELLE	
1.1 Monde des vivants, monde des morts au Néolithique	6
1.2 Une imposante enceinte de l'âge du Bronze, signe d'une société hiérarchisée	8
1.3 Deux fermes gauloises prospères au second âge du Fer	12
II - LE PLATEAU DE LA TOURELLE EN PERPÉTUELLE RESTRUCTURATION DEPUIS L'ANTIQUITÉ	
2.1 Un événement majeur : l'installation d'un établissement antique à La Chapelle	18
2.2 La voie de la Tourelle : une manifestation du premier Lamballe	20
2.3 L'impact du Lamballe médiéval sur l'aménagement du territoire	22
2.4 La nouvelle RN 12 : point d'ancrage du parc d'activités de la Tourelle, l'épine dorsale du paysage à venir	24
CRÉDITS ET REMERCIEMENTS	26



-1 million à -6 000 ans
le Paléolithique et le Mésolithique



-6 000 ans à -2 200 ans
le Néolithique



-2 200 ans à -800 ans
l'âge du Bronze



-800 ans à -50 ans
l'âge du Fer



-50 ans à 500 ans
la Gaule romaine



500 ans à 1 500 ans
le Moyen Âge



1 500 ans à nos jours
les Temps modernes

1 : Bifaces en silex du Paléolithique moyen, vers - 60 000, découverts à Lailly dans l'Yonne (© H. Paitier, Inrap)
2 : Tasse en céramique du Néolithique moyen (- 4200 ans) découverte sur le site de la Tourelle (© H. Paitier, Inrap)
3 : Pointes de flèches en silex, poignards et haches en bronze découverts à Perros-Guirec (© H. Paitier, Inrap)

4 : Serpe gauloise restaurée provenant du site de Paule, dans les Côtes-d'Armor (© H. Paitier, Inrap)
5 : Gobelet en verre finement décoré découvert dans une des tombes de la nécropole de Saint-Marcel dans le Morbihan, IV^e-début V^e siècle de notre ère (© H. Paitier, Inrap)
6 : Fibule ronde à buste royal carolingien de la première moitié du X^e siècle, découverte à Serris (© F. Gentili, Inrap)
7 : Carreaux de faïence peints et imprimés au XVIII^e siècle à Marseille (© V. Abel, Inrap)

Introduction

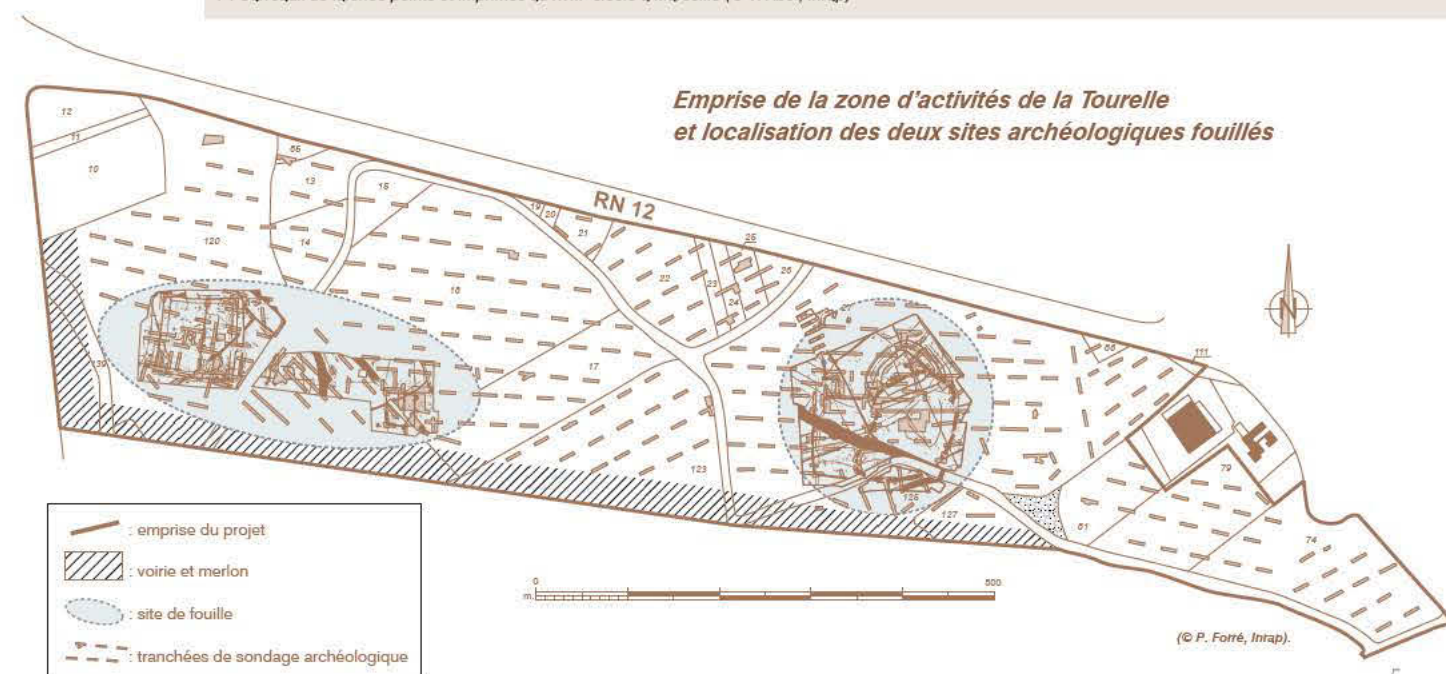
Ces dernières années, des opérations d'archéologie préventive ont été menées en périphérie de Lamballe, notamment sur le secteur où se développe aujourd'hui le parc d'activités de la Tourelle, en bordure de la route nationale 12.

En 2005, des diagnostics sont réalisés sur une quarantaine d'hectares, avant l'installation du parc d'activités. Ils sont suivis, en 2006 et 2007, de deux fouilles sur les secteurs les plus prometteurs. Lors de ces opérations, de nombreux vestiges d'implantations anciennes sont mis au jour, attestant une longue occupation humaine.

Menée sur trois hectares, à l'extrémité est du projet, l'une des deux fouilles a mis au jour les restes d'un tertre funéraire édifié au Néolithique (vers 4200 avant J.-C.), une grande enceinte ovale doublée d'un rempart ceinturant un probable habitat de l'âge du Bronze (vers 1200 avant J.-C.) et plusieurs enclos successifs délimitant des installations agricoles de l'âge du Fer (entre 500 et 100 avant J.-C.).

Située à quelques centaines de mètres plus à l'ouest, l'autre fouille, réalisée sur un peu plus de deux hectares, a permis d'étudier une seconde ferme de l'âge du Fer, comprenant notamment de multiples enclos et bâtiments des I^{er} et II^e siècles avant notre ère. Un atelier de forgeron fouillé à proximité semble avoir fourni en outils métalliques les deux fermes.

En complément de ces deux fouilles, des études paysagères et d'autres sondages archéologiques ont été menés. L'ensemble des résultats corrobore les hypothèses des sources écrites sur la naissance du bourg de Lamballe et vient en apporter les preuves matérielles pour la première fois. Ainsi, c'est tout un pan de l'histoire du territoire qui se trouve enrichi par les découvertes des archéologues.



DU NÉOLITHIQUE À L'ÂGE DU FER, LES PREMIERS HOMMES DE LA TOURELLE

1.1 Monde des vivants, monde des morts au Néolithique

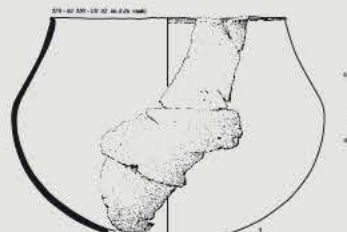
Dans la région de Lamballe, les premières traces d'occupation humaine remontent au Paléolithique moyen (entre 300 000 et 40 000 avant J.-C.). Mais, sur le site de la Tourelle, la présence de l'Homme est attestée au plus loin à la période néolithique (6000 à 2200 avant J.-C.). Ainsi, des outils en silex et des restes de foyers ont été datés au carbone 14 de 4200 avant J.-C. C'est aussi à ce moment qu'un tertre funéraire d'environ 30 mètres de long sur 10 mètres de large est édifié. Un dépôt d'objets, constitué de bols et d'une très belle tasse en céramique, a été découvert dans un petit fossé creusé à l'une des extrémités du monument.



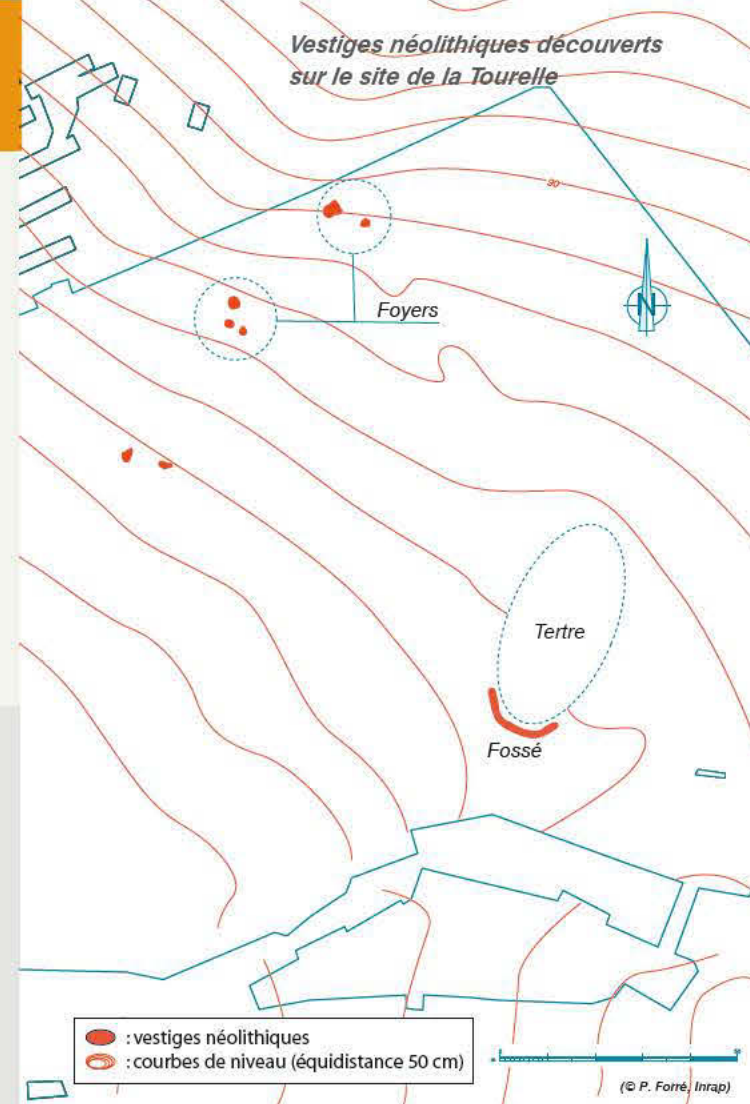
Tasse en céramique datée du Néolithique moyen (4200 ans av. J.-C.). Munie d'une languette de préhension, cette tasse mesure une dizaine de centimètres à l'ouverture. Les rares exemplaires connus jusqu'à présents avaient été découverts dans le golfe du Morbihan (© H. Pautier, Inrap).



Foyer du Néolithique moyen (4200 ans av. J.-C.). Ce type d'aménagement était notamment destiné à la cuisson des aliments (© S. Blanchet, Inrap).



Reconstitution d'un bol en céramique du Néolithique moyen (4200 ans av. J.-C.). Il a été découvert dans le fossé bordant le tertre funéraire (© P. Forré, Inrap).

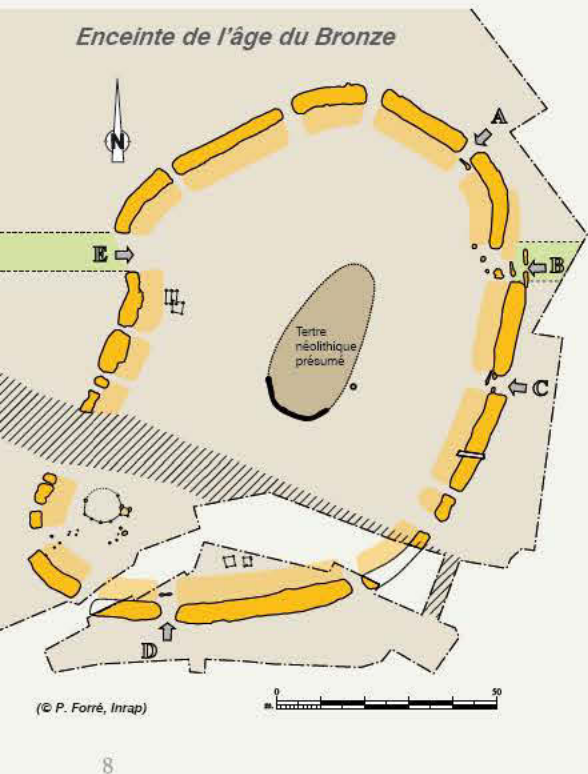


L'environnement proche de la Tourelle, notamment la zone de confluence entre le Gouessant et le Gast, semble particulièrement attractif au cours du Néolithique. Plusieurs concentrations d'objets en silex et des haches polies signalent de probables habitats. De l'autre côté de la vallée du Gouessant, sur la commune de Noyal, un autre monument funéraire a été exploré au XIX^e siècle. La structure mégalithique (peut-être une allée couverte), aujourd'hui détruite, avait alors livré un bel ensemble d'outils en pierre et des céramiques attribuables à la fin du Néolithique.



Eclats de silex du Néolithique retrouvés sur le site de la Tourelle. Ils témoignent d'une activité de taille de pierre pour le façonnage d'outils. (© H. Pautier, Inrap)

1.2 Une imposante enceinte de l'âge du Bronze, signe d'une société hiérarchisée



À la fin de l'âge du Bronze, vers 1200 ans avant notre ère, une grande enceinte ovale délimitant un espace d'environ un hectare est construite, probablement autour du tertre néolithique. Elle est constituée d'une quinzaine de tronçons de fossés contigus, larges de 4 à 5 mètres et profonds d'environ 1,5 mètre. Les matériaux issus du creusement ont été utilisés pour élever un rempart le long des fossés et plusieurs entrées ont été aménagées.

Un lieu de pouvoir

Les objets mis au jour (céramiques, meules, outils en pierre) et les plans des bâtiments (une maison circulaire et plusieurs constructions évoquant des greniers) indiquent que l'enceinte abritait un habitat. Les dimensions de l'enceinte et les grands travaux de terrassement qui y ont été réalisés sont frappants. En effet, l'habitat de l'âge du Bronze est plutôt caractérisé par des maisons légères en terre et bois, entourées de petites constructions annexes, telles des greniers, et de simples fossés délimitant des champs ou des petits enclos. L'ampleur des moyens mis en œuvre pour réaliser l'enceinte de la Tourelle indique qu'elle bénéficiait sans doute d'un statut particulier : ferme aristocratique ou lieu de pouvoir ?



Évocation du site de la Tourelle à l'âge de Bronze.
 En bas à droite : enceinte de la Tourelle. En encadré : éperon barré du Val Aubin.

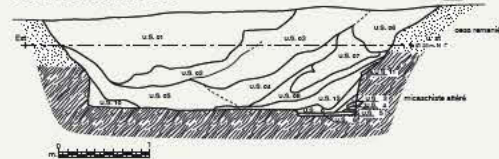


Outillage en pierre de l'âge du Bronze retrouvé sur le site de la Tourelle (© H. Paillet, Inrap)

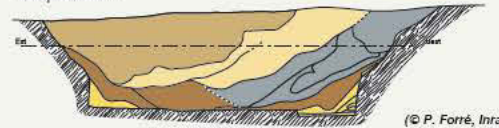
- 1 - Polissoir à céramique
- 2 - Meules et percuteurs
- 3 - Maillet utilisé pour des activités de métallurgie
- 4 - Percuteurs et broyeurs (outils utilisés pour le broyage)

Coupe d'un fossé de l'âge du Bronze

Couches observées



Interprétation



- | | |
|--|---|
|  | : colluvions contenant ponctuellement de la céramique du 1 ^{er} âge du Fer |
|  | : colluvions |
|  | : rempart effondré |
|  | : colluvions riches en mobilier de l'âge du Bronze |
|  | : matériaux éboulée des parois |

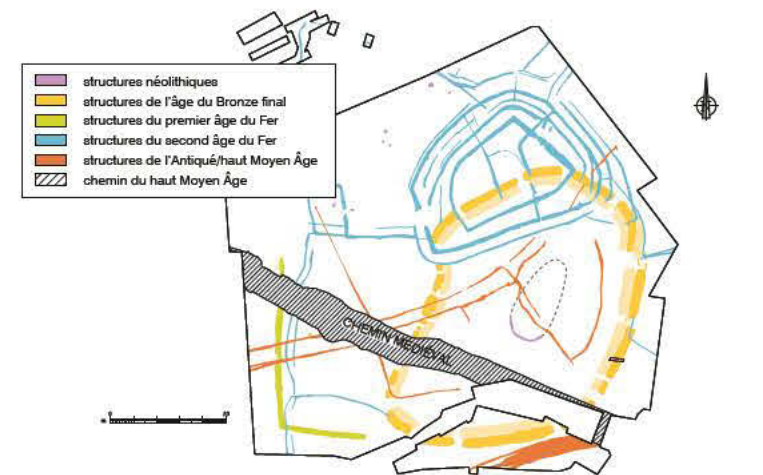
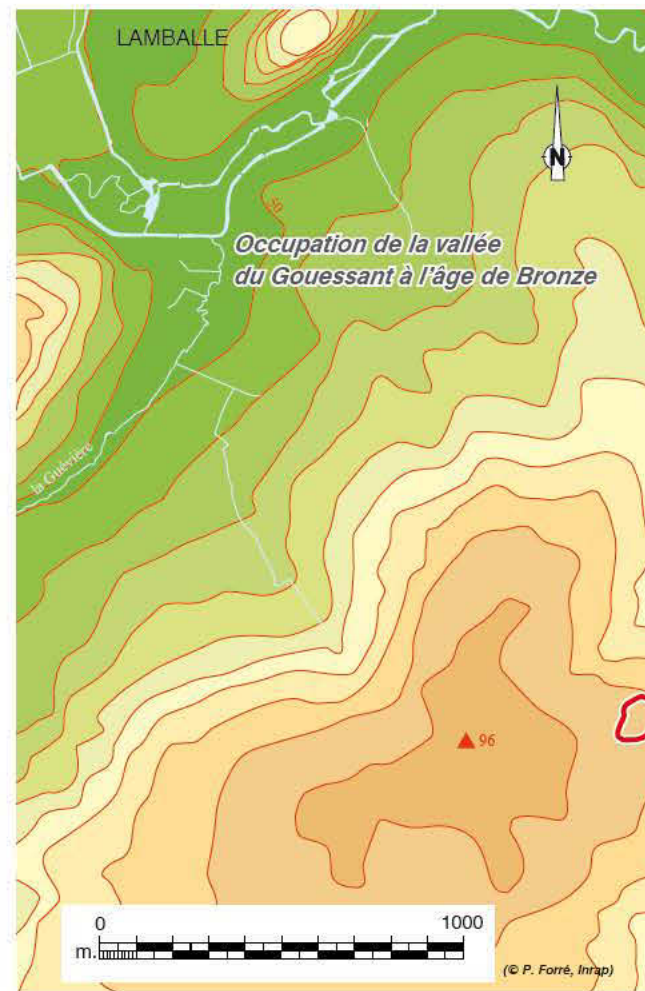
Une volonté de contrôler la vallée ?

En Bretagne, la découverte de nombreuses sépultures de l'âge du Bronze, particulièrement riches, atteste l'existence de personnages puissants. Certains d'entre eux contrôlaient sans doute de grandes enceintes, comme celle de la Tourelle, ou bien y résidaient. Ces sites au statut privilégié dénotent aussi une forte volonté d'aménager et de maîtriser un territoire.

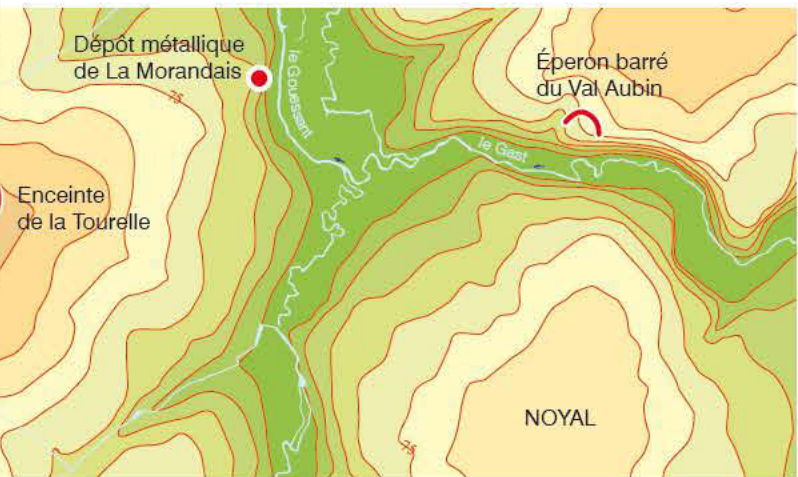
De l'autre côté de la vallée du Gouessant, à environ un kilomètre du site de la Tourelle, un promontoire barré par un fossé et un rempart, l'éperon barré du Val Aubin, semble avoir été occupé au même moment. Cela confirme une forte implantation humaine dans ce secteur et suggère un possible contrôle de cette partie de la vallée.

L'avancement des recherches ne permet pas encore de dire si ces deux sites étaient complémentaires ou antagonistes. En revanche, ils témoignent incontestablement d'une organisation complexe de l'espace et traduisent une hiérarchisation sociale.

Abandonnée environ 1000 ans avant J.-C., l'enceinte de la Tourelle continue cependant de structurer fortement et durablement le paysage, du fait de son rempart monumental. De la fin du premier âge du Fer (vers 500 ans avant J.-C.) jusqu'à l'époque romaine (vers 200 après J.-C.), de multiples enclos agraires viendront se greffer sur l'enceinte.



À partir de l'âge du Fer, plusieurs enclos d'habitats et des limites agraires viennent se greffer sur l'enceinte de l'âge du Bronze. Les dimensions de l'édifice expliquent peut-être cette pérennité (© P. Forré, Inrap).



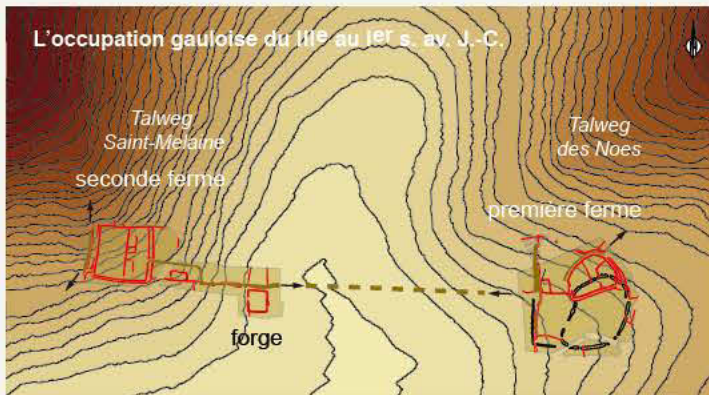
1.3

Deux fermes gauloises prospères au second âge du Fer

Au second âge du Fer (de 460 à 30 avant J.-C.), la Gaule connaît un véritable boom agraire. Dans les campagnes, le nombre de fermes s'accroît et de nouvelles pratiques culturales, plus intensives, se mettent en place. L'activité agricole, jusqu'ici vivrière, est remplacée par une agriculture à visée commerciale.

Les occupations gauloises du plateau de la Tourelle illustrent ce processus. Au cours du III^e siècle avant notre ère (entre 300 et 250 avant J.-C.), un établissement agricole se développe dans le secteur oriental du plateau. Environ 400 mètres à l'ouest, un atelier de forge est mis en place vers 250 avant J.-C. Son installation est suivie, quelques décennies plus tard, du déploiement d'une seconde ferme, 150 mètres plus à l'ouest. La forge, où l'on fabriquait et réparait des outils, se situe sur le chemin reliant les deux fermes et disparaît lorsque l'installation du second établissement est achevée. Il est possible qu'elle n'ait servi que provisoirement, le temps de défricher et de déboiser le secteur avant sa mise en culture. Par la suite, l'entretien de l'outillage agricole devait se faire directement dans chacune des deux

fermes, qui ont effectivement livré des rejets d'activité métallurgique lors de la fouille. Entre la fin du II^e et le début du I^{er} siècle avant J.-C., les deux fermes font l'objet de modifications et d'agrandissements traduisant une prospérité économique qui perdure jusqu'à la conquête romaine.



Plan de l'organisation générale du site de la Tourelle à l'âge du Fer. La ferme la plus à l'est est installée en premier, suivie de la construction de la forge, puis de l'autre ferme. (© S. Mentel, Inrap).



Évocation d'une ferme gauloise et de son environnement (reconstitution du site de Saclay dans l'Essonne). Les deux fermes du site de la Tourelle étaient organisées de manière assez semblable.

Une gestion foncière et agraire raisonnée

Le mode d'implantation des fermes gauloises et de la forge traduit une gestion foncière raisonnée, sans doute administrée par une autorité qui reste à définir. De même, le développement et la prospérité conjoints des deux exploitations impliquent la mise en œuvre d'une gestion agraire concertée et complémentaire. Ainsi les deux unités agricoles étudiées sur le site de la Tourelle étaient peut-être des fermes satellites d'un plus grand domaine qui n'a pas encore été identifié. Leur développement correspondrait alors à la mise en valeur d'un terroir par une autorité administrative.



Ensemble de vases et fusaïoles en céramique de l'âge du Fer retrouvés sur le site de la Tourelle.



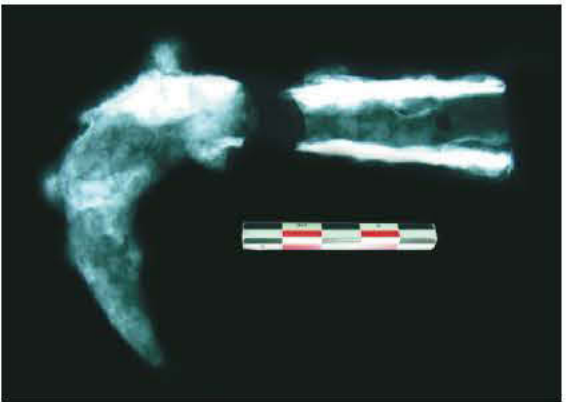
Lot de fusaïoles, éléments utilisés pour les activités de filage. Le trou central était destiné à recevoir l'extrémité du fuseau.



Meules rotatives provenant des fermes gauloises de la Tourelle. (© H. Paitier, Inrap).

Des indices de pratiques culturelles intensives

L'étude carpologique (analyse des graines) a permis de mettre en évidence une pratique culturelle basée sur l'exploitation de deux espèces céréalières : l'avoine et le blé tendre. Dans le nord de la Gaule, cette pratique était alors marginale. Elle correspond à un nouveau système agraire qui s'oriente vers la monoculture en privilégiant les semences à plus haut rendement. Parallèlement, la variété de l'outillage témoigne d'activités agricoles variées : faucilles, serpes et serpettes à crocs sont utilisés pour la récolte, l'égavage, le défrichage ou l'entretien des végétaux.



Radiographie d'une serpe gauloise retrouvée sur le site de la Tourelle (© Arc'Antique).



Exemple de serpe gauloise restaurée provenant du site de Paule dans les Côtes d'Armor (© H. Paitier, Inrap).

Les signes de prospérité

La prospérité économique des deux fermes se manifeste par des remaniements importants des infrastructures. À la fin du II^e siècle avant J.-C., des aménagements sont entrepris conjointement sur les deux sites. Ils visent à étendre les espaces fonctionnels, mais aussi à afficher de manière ostentatoire la richesse et l'importance du propriétaire des lieux : les façades principales des fermes sont renforcées et des entrées monumentales, pourvues d'un haut porche ou d'un portail, sont aménagées. Les deux exploitations, dont les entrées respectives se font face, semblent gérées de manière concertée, constituant un agrosystème remarquable.



Écuelles en céramique (© H. Paitier, Inrap).



Fragment de perle en verre retrouvée dans l'une des fermes gauloises de la Tourelle.



Fragment d'un bracelet en verre (© H. Paitier, Inrap).

La prospérité économique des habitants est perceptible à travers les objets de la vie courante. La céramique abondante et diversifiée recueillie sur le site signe une aisance manifeste des propriétaires des lieux. En outre, les fragments d'un bracelet et une perle en verre ont été exhumés. Le matériau et la technicité mise en œuvre pour leur confection confirment un certain niveau de vie et une capacité financière à s'offrir des parures de valeur.



Fouille en cours sur une des fermes de l'âge du Fer (© S. Blanchet, Inrap).

LE PLATEAU DE LA TOURELLE EN PERPÉTUELLE RESTRUCTURATION DEPUIS L'ANTIQUITÉ

2.1 Un événement majeur : l'installation d'un établissement antique à La Chapelle



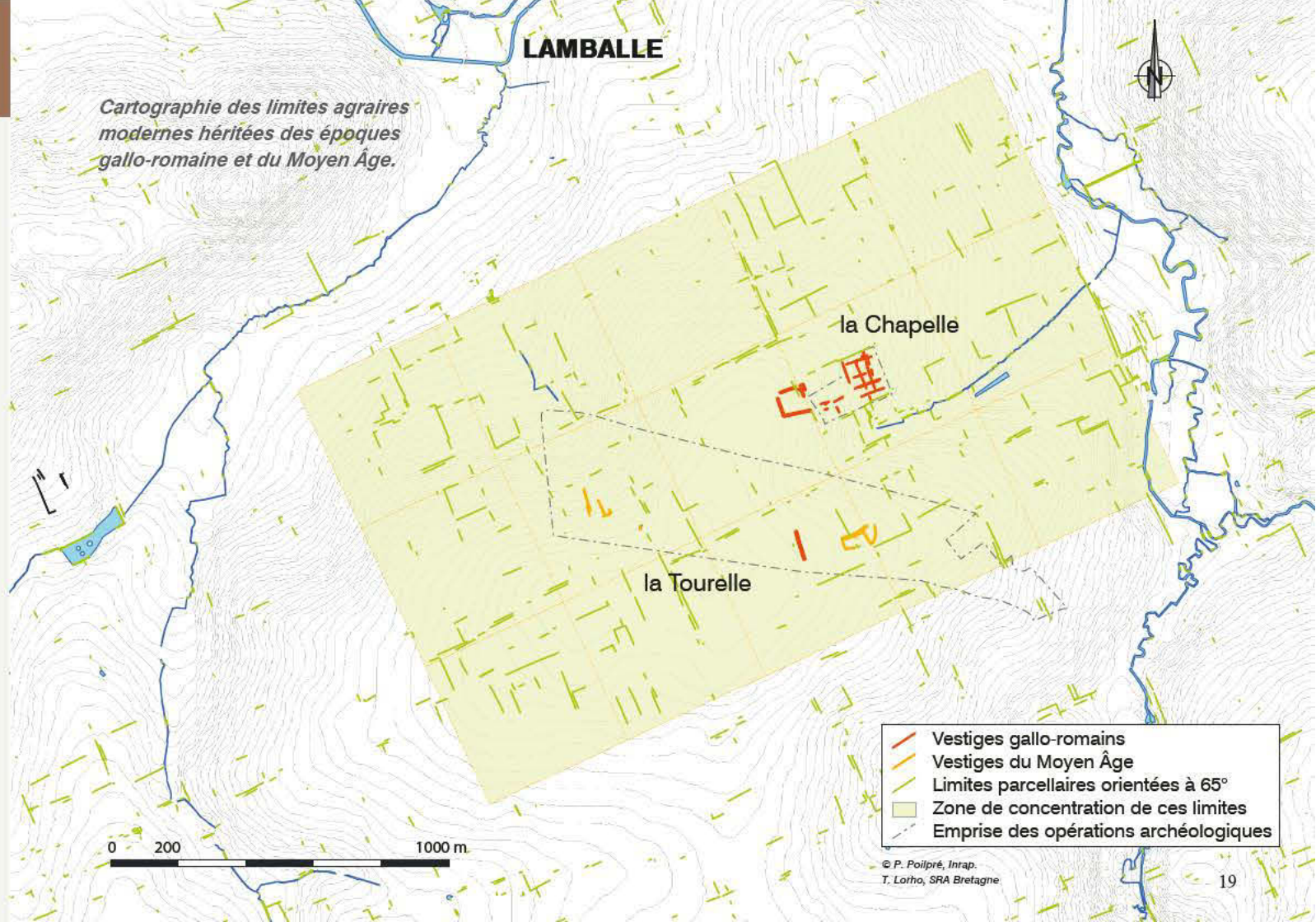
Dans une zone humide près du site de la Tourelle, les archéologues prélèvent des sédiments riches en pollens. Leur étude permet de restituer les paysages anciens (© S. Blanchet, Inrap).



Pollen de graminée cultivée (céréale) observé au microscope optique. Grossissement 600 fois environ ; diamètre maximal réel : 55 µm. (© D. Barbier-Pain, Inrap).

À la fin de la période gauloise, le site de la Tourelle est abandonné. Ses habitants se déplacent vers le nord, où un établissement antique, probablement une villa gallo-romaine, aurait vu le jour au début de notre ère. Des indices ténus, une sépulture et un four gallo-romains, suggèrent que la Tourelle se situe en périphérie de cet habitat antique. De plus, des prospections aériennes et un diagnostic archéologique, réalisé en 2008, ont révélé au lieu-dit La Chapelle, à 300 mètres au nord du site de la Tourelle, un vaste enclos quadrangulaire gallo-romain et son système de parcelles orthogonales.

Ces limites très régulières ont perduré au-delà du Moyen Âge puisqu'on en devine la trame sur un plan terrier du XVIII^e siècle. Sur le site de la Tourelle, distant de la villa, les limites de parcelles antiques sont aussi perceptibles, bien qu'infléchies par la présence des vestiges protohistoriques. Ainsi, l'enceinte de l'âge du Bronze exerce-t-elle une influence sur le territoire jusqu'au début du Moyen Âge.



- Vestiges gallo-romains
- Vestiges du Moyen Âge
- Limites parcellaires orientées à 65°
- Zone de concentration de ces limites
- Emprise des opérations archéologiques

© P. Poiipré, Inrap.
T. Lorho, SRA Bretagne

2.2

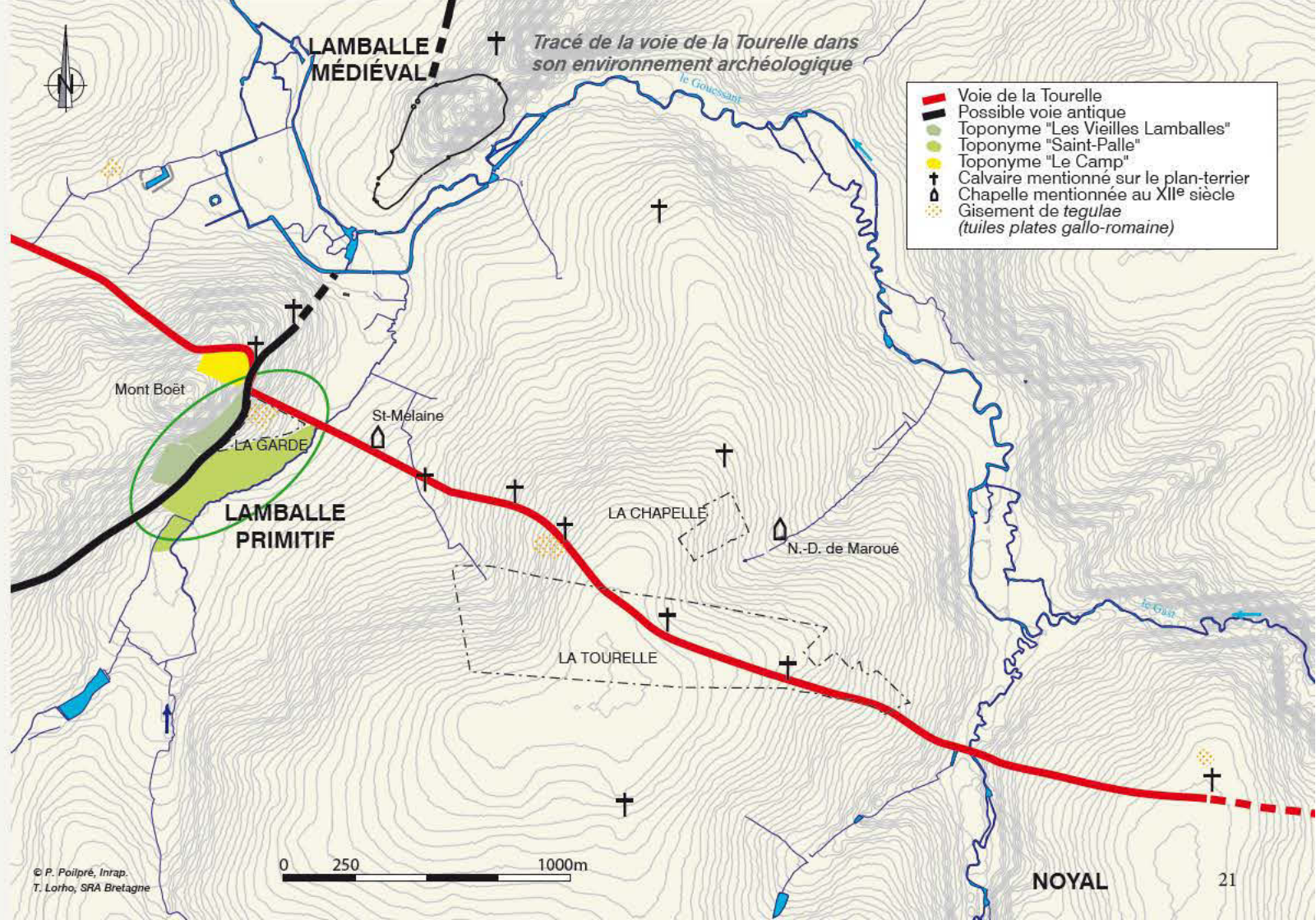
La voie de la Tourelle : une manifestation du premier Lamballe

À partir des VIII^e - X^e siècles, une autre logique prédomine dans l'aménagement du secteur. Les fouilles réalisées sur le site de la Tourelle ont mis au jour un tronçon d'un large chemin qui anéantit l'organisation agraire primitive. Encore bien visible sur le plan terrier, ce chemin adopte un tracé assez rectiligne qui traverse les plateaux de Noyal et de la Tourelle avant de contourner le sommet du mont Boët. Il ignore en revanche les bourgs médiévaux de Lamballe et de Noyal qu'il laisse à quelques centaines de mètres. De nombreux indices, comme les toponymes des parcelles situées à ses abords et les calvaires implantés sur ses bas-côtés, trahissent l'ancienneté de cette voie et son importance. Il s'agit sans aucun doute de la *via redonensis* (voie rennaise) signalée dans une charte de 1084. Cette voie desservait l'ancêtre de Lamballe dont les historiens suspectaient l'existence depuis longtemps. La ville pourrait

avoir comme origine un établissement religieux du haut Moyen Âge abritant une communauté d'ermites. Lamballe viendrait de Lann Paol signifiant « l'ermitage de Paul ». Celui-ci aurait donné naissance à un premier Lamballe, distinct de la ville actuelle, et situé sur la rive sud du Gouessant. Dès 1084, il est fait mention dans une charte d'une « Vieille Lamballe ». La toponymie des alentours du mont Boët conserve le souvenir de ce site originel. Le plan terrier présente plusieurs terres contiguës dites de « Saint-Palle » ou des « Vieilles Lamballes ».

Un diagnostic archéologique réalisé en 2010 dans l'une des parcelles adjacentes, au lieu-dit La Garde, a confirmé cette existence en révélant des vestiges de bâtiments, parfois imposants, datés entre le VIII^e et le XII^e siècle.

Carte issue du plan-terrier du duché de Penthièvre (XVIII^e siècle) sur laquelle figurent le mont Boët et les parcelles correspondant au premier Lamballe.
Credits : archives départementales des Côtes-d'Armor, cote 1E502.



2.3

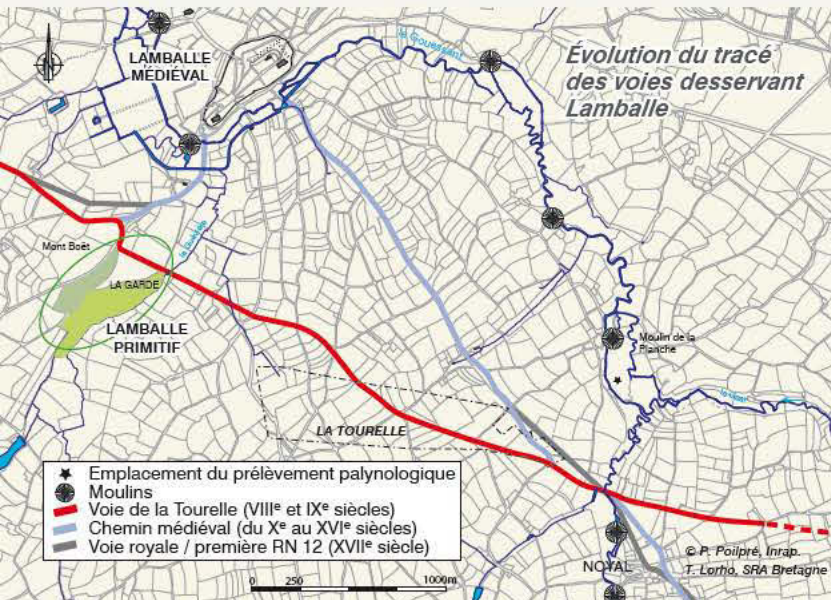
L'impact du Lamballe médiéval sur l'aménagement du territoire

Au XI^e siècle, le nouveau Lamballe s'installe sur la rive nord du Guouessant en un lieu aux qualités défensives supérieures, et se dote d'un château ceint d'une muraille.

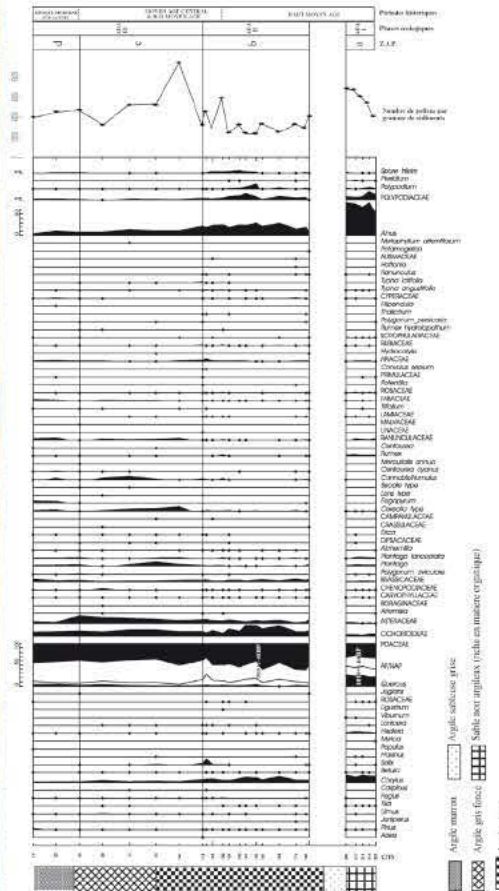
Les analyses palynologiques (étude des pollens) des terres du fond de la vallée du Guouessant ont mis en évidence une importante modification du paysage à cette époque. La chute brutale du nombre des pollens d'essences ligneuses témoigne d'une déforestation drastique. Elles ont aussi démontré que le moulin de la Planche, sur le Guouessant, était déjà en activité. La précocité de la mise en place de ce moulin, qui trahit une période de forte activité dans la région, pourrait être liée à la création du nouveau Lamballe. Au XI^e siècle, les moulins étaient généralement dévolus à la mouture du blé, leur présence dans la

vallée du Guouessant implique donc que les terres étaient cultivées. L'étude des pollens met justement en évidence une progression de la culture céréalière, sans doute sur les coteaux entourant la vallée, à la suite de l'édification du moulin. Le coteau de la Tourelle contribuait donc à la mise en valeur de la région centrée sur la vallée du Guouessant au XI^e siècle.

Dans le même temps, la voie de la Tourelle, qui servait d'axe vers Rennes, est délaissée et supplantée par un nouveau chemin qui dessert l'enceinte médiévale. Ce nouveau tracé, plus adapté à la nouvelle implantation de Lamballe, réutilise toutefois quelques tronçons du premier axe. La route royale, future route nationale 12, rectifiera légèrement le tracé médiéval au XVIII^e siècle.



Vue aérienne du site de la Tourelle et de l'enceinte de l'âge du Bronze (-1200 ans) en cours de décapage. Les bandes gris clair discontinues correspondent aux tronçons de fossés. Des études des pollens indiquent que le paysage de cette époque était ouvert, permettant de voir et d'être vu de l'autre côté de la vallée (site du Val Aubin). Cet aménagement marquera le paysage jusqu'au début du Moyen Âge. Les autres études polliniques concernent la période suivante (à partir du XI^e siècle) (© H. Pailler, Inrap).



L'analyse des pollens permet d'établir un diagramme pollinique, qui représente les proportions des divers types de pollens à différentes périodes. Sur le diagramme, la chronologie se lit de droite à gauche. Les courbes indiquent les proportions relatives de chaque espèce végétale. Le diagramme permet de reconstituer le couvert végétal d'un site et son évolution dans le temps, sous des influences climatiques ou liées à l'homme (déforestation, cultures, etc.).

2.4

La nouvelle RN 12 : point d'ancrage du parc d'activités de la Tourelle, l'épine dorsale du paysage à venir



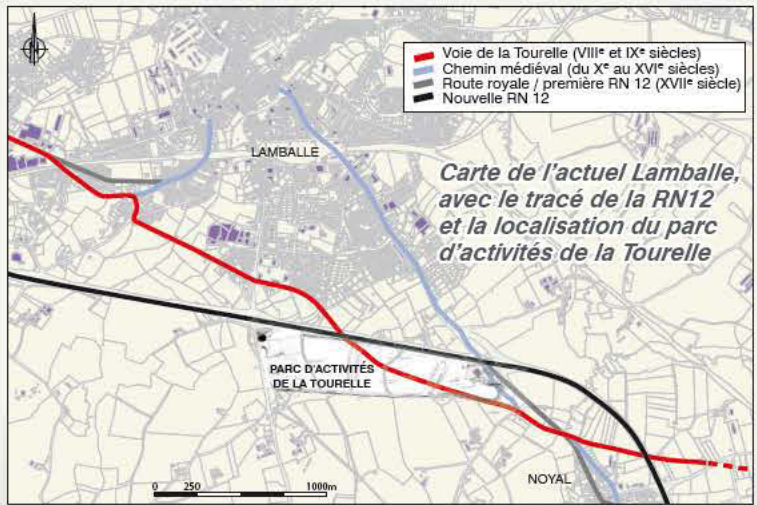
Le parc d'activités de la Tourelle © V.Hummel - Lamballe

L'ultime remaniement du secteur de la Tourelle intervient avec la mise en 2 x 2 voies de la route nationale 12, inscrite dans le plan routier breton. L'aménagement routier de la région de Lamballe débute en 1975 par une déviation de la nationale qui évite la traversée du centre-ville. Le tracé retenu comprend un passage au travers du plateau de la Tourelle, se rapprochant ainsi du tracé de la voie du haut Moyen Âge (VIII^e et IX^e siècles).

La loi de 1962 impose au constructeur de la nationale de prendre en charge les effets de la traversée de la voie sur les parcelles alentours qu'elle coupe et bouleverse. L'aménageur doit ainsi « remembrer » les terrains agricoles sur une surface d'environ 1 kilomètre de large, ce qui a des incidences directes sur le paysage et induit, de fait, la disparition d'une partie du bocage breton.

Au début des années 2000, la communauté de communes de Lamballe souhaite créer un parc d'activités et choisit pour des raisons économiques, de l'implanter au sud-est de la ville, à la Tourelle, au bord de l'actuelle route nationale 12. La proximité d'un grand axe présente un avantage du point de vue de l'accessibilité, mais a aussi un « effet de vitrine » pour les entreprises qui s'y installent.

Le parc d'activités de la Tourelle s'insère dans une refonte de l'organisation du paysage autour de la nouvelle route : le nord du plateau, depuis la RN 12 jusqu'à Lamballe, est réservé à l'expansion de la ville, avec une dominante de lotissements ; le sud de la RN 12 sera quant à lui destiné à l'extension du parc d'activités.



© P. Poilpré, Inrap.



© H. Pailtier, Inrap

Crédits et remerciements

Auteurs

Stéphane Blanchet, archéologue, Inrap et UMR 6566

Serge Mentele, archéologue, Inrap et UMR 6566

Pierre Poilpré, archéologue, Inrap

Comité éditorial

Service communication Ville de Lamballe et Lamballe Communauté

Bénédicte Hénon-Raoul, chargée des publications institutionnelles et internes, Inrap

Sandrine Lalain, chargée du développement culturel et de communication, Inrap Grand Ouest

Remerciements

Arc'Antique

Archives départementales des Côtes-d'Armor

Drac Bretagne, service régional de l'Archéologie : Thierry Lorho, Jean-Yves Tinevez

Inrap : Delphine Barbier-Pain, Valérie Bureau-Léo, Mathilde Dupré, Philippe Forré, Stéphanie Hurtin,

Laurent Juhel, Virginie Kenler, Hervé Paitier

Les amis de Lamballe et du Penthièvre

Véronique Bardel, illustratrice

Agence graphique : BeNew communication

Édité en septembre 2013

Diffusion payante : 2 €

L'Institut national de recherches archéologiques préventives

L'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Placé sous la tutelle des ministères chargés de la Recherche et de la Culture, son rôle est de sauvegarder par l'étude le patrimoine archéologique touché par les opérations d'aménagement du territoire. Il intervient sur tous les types de chantiers : urbain, rural, subaquatique, grands tracés linéaires.

À l'issue des chantiers, l'Inrap assure l'exploitation scientifique des résultats : plus de trois cents de ses chercheurs collaborent avec le CNRS et l'Université. Les missions de l'Inrap s'étendent à la diffusion de la connaissance archéologique au public. À ce titre, il organise de nombreuses opérations de valorisation, le plus souvent en collaboration avec les aménageurs : ouverture de chantiers au public, expositions, publications, production audiovisuelle, colloques...

www.inrap.fr

Lamballe Communauté - Ville de Lamballe

Au cœur des Côtes-d'Armor en Bretagne, entre terre et mer, se situe le territoire de Lamballe Communauté, composé de 17 communes et structuré autour de la ville de Lamballe.

Idéalement positionné à 15 min du bord de mer, Lamballe est facilement accessible depuis la RN 12 et desservie par la ligne TGV Paris Brest.

Pôle essentiel et attractif dans le domaine économique, Lamballe, classée "Ville d'art et d'histoire" est fière de son patrimoine lié au monde du cheval et de l'artisanat (potiers, tanneurs).

Au cœur de la ville se situe le Haras national où est né le Postier breton. Les bâtiments sont le parfait exemple de l'alliance entre histoire et modernité qui caractérise la ville de Lamballe.

Lamballe peut aussi s'enorgueillir de proposer à ses habitants des équipements culturels et sportifs répondant à l'essor de sa population et à un dynamisme associatif exceptionnel.

www.lamballe-communaute.fr
www.mairie-lamballe.fr

Lamballe, La Tourelle

6000 ans d'histoire



Les fouilles archéologiques préventives menées par l'Inrap en 2006 et 2007 sur le site de la Tourelle, à Lamballe, ont permis d'exhumer de nombreux vestiges, dont les plus anciens sont datés de 4200 ans avant notre ère. Ainsi, plus de 6 000 ans d'occupation humaine ont été retracés.

Les recherches des archéologues enrichissent considérablement l'histoire de ce secteur du Penthièvre et apportent un nouvel éclairage sur le développement de Lamballe et de son territoire.



Prix : 2 €

Inrap⁺

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

